

Association vaudoise de femmes kosovares isolées : 5'500 signatures pour un statut stable

Autor(en): **Gafner, Magalie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **89 (2001)**

Heft 1449

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282190>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Association vaudoise de femmes kosovares isolées

5'500 signatures pour un statut stable

Le 19 décembre dernier, la toute nouvelle Association de femmes kosovares isolées déposait devant le Conseil d'Etat et le Grand Conseil vaudois les 5'500 signatures récoltées en deux mois. Un succès. A cette occasion, les femmes de l'association ont mis en scène leur retour. L'une d'entre elles, tenant à la main son enfant, frappait à la porte de petites maisons fabriquées par leurs soins et s'en voyait violemment rejetée.

Magalie Gafner*

L'Association de femmes kosovares isolées. Mais qui sont ces femmes et quelles sont leurs revendications? Si certaines sont des victimes de la purification ethnique larvée qui s'est opérée en Kosovo sur la population albanaise depuis le début des années nonante, beaucoup ont fui devant les combats commencés au début 1998. Certaines ont été les victimes des viols collectifs perpétrés par l'armée et la police serbe sur place, d'autres ont «simple-ment» fui les conséquences inévitables de toute guerre civile, pour reprendre les termes de l'Office fédéral des réfugiés. Elles ont en commun d'être, en cas de retour, isolées, soit d'être divorcées, veuves ou célibataires.

Courant 2000 elles sont menacées d'un renvoi forcé, elles et leurs enfants. Pourtant, malgré la paix rétablie, diffé-

rents problèmes les empêchent d'envisager un retour dans la dignité. Une femme seule, c'est-à-dire sans conjoint, veuve, divorcée ou ayant choisi une autre voie que celle préconisée par sa famille, n'a aucune ressource pour survivre actuellement en Kosovo. Du fait d'un taux de chômage élevé et une conception très traditionnelle de rôles, les quelques places de travail existantes sont réservées aux travailleurs de sexe masculin, comme cela a été montré par de nombreuses études faites sur place. Divorcée, elle est mal perçue, discriminée et ne peut compter ni sur l'aide de sa belle-famille, ni sur celle de sa propre famille. Pire, si des enfants sont nés d'une union dissoute, la tradition veut que ces derniers soient pris en charge par le père après le divorce, ou par la belle-famille si celui-ci est décédé. Et ce malgré le fait que ces femmes aient obtenu le droit de garde, ici en Suisse. Ces femmes sont donc souvent privées de tout contact avec leurs enfants.

Casser l'isolement

Revenons en Suisse. A côté de l'Association de femmes kosovares elle-même, s'est créé un Comité de soutien. Ce dernier auquel participent quatre femmes de l'association, a pour but d'organiser l'action politique en soutien à leur revendication qui est d'obtenir, pour elle et leurs enfants, un statut stable en Suisse. Peu à peu ce comité a aussi été chargé d'organiser différentes activités et en particulier des cours de français pour les femmes de l'association. En plus de l'isolement et du déracinement que connaissent la grande majorité des migrant-e-s dans le pays «d'accueil», les femmes kosovares ont dû faire face à un iso-

lement en tant que femmes. Souvent sans travail, parce que devant s'occuper seules de leurs enfants, avec des insertions familiales brisées par la migration, soupçonnées par leur propre communauté de vouloir remplacer le mari disparu si elle s'aventurerait trop dans l'espace public, il a fallu la pression d'un renvoi imminent pour qu'elles cassent cet isolement. Elles ont alors dû affronter non seulement la société dite d'accueil, mais en plus le faire à partir de leur socialisation traditionnelle de femmes. Certaines n'avaient reçu qu'une scolarité rudimentaire, beaucoup avaient vécu les années d'avant la guerre dans la perspective d'une vie familiale où elles n'auraient pas les commandes.

Découverte d'un pouvoir collectif et d'une autonomie individuelle

Elles se sont regroupées pour lutter contre leur renvoi, mais ce qu'elles ont découvert dépasse largement la mise en commun de dossiers ayant trait à des problèmes de permis de séjour. Elles se sont collectivement retrouvées dans l'espace public, au cœur même de discussions politiques pour lesquelles la plupart d'entre elles n'avaient pas été préparées. Seules, elles avaient peur, parfois honte, accrochées à un passé et une figure masculine disparue, ensemble beaucoup se sont découvert une force et une autonomie individuelle. Elles étaient devenues membres d'un groupe choisi. En refusant d'être renvoyées vers le néant avec leurs enfants, elles ont découvert leur emprise sur les événements, derrière la lutte se sont trouvées existantes de manière autonome à travers une solidarité extra-familiale. Par leur prise de parole, elles ont



Les femmes de l'Association vaudoise de femmes kosovares isolées devant le siège du gouvernement et du parlement vaudois après la remise des 5'500 signatures soutenant leur démarche.

non seulement brisé leur isolement lié à la migration, ont par moment pu sortir de leur rôle d'absolue victime ancré en elle par la violence des actes subis, mais ont aussi dépassé un peu les limites du rôle qui, comme femme, leur était dévolu. Pour continuer à se battre contre un renvoi qui reste imminent, elles ont besoin d'un soutien aussi large que possible. ☺

Votre soutien

Tous les talents peuvent être utilisés pour soutenir les femmes de l'Association vaudoise de femmes kosovares isolées: tenir avec elles des stands de nourriture et d'information, les accompagner dans certaines démarches, offrir un soutien scolaire à leurs enfants, participer au travail politique du Comité de soutien ou simplement les aider à rendre toutes ces activités possibles par un versement à l'attention de l'Association des femmes kosovares isolées P.a. SOS ASILE Vaud, CP 3928, 1002 Lausanne CCP 10-24739-4, mention Femmes kosovares.

*L'autrice est juriste-sociologue et membre du Comité de soutien. Cet article est notamment inspiré par le rapport de l'Organisation Suisse d'aide aux réfugiés (OSAR) publié en mars 2000.